

Les recettes du centre d'accueil de Belgrade

Belgrade est un centre d'accueil créé dans un faubourg de Namur pour compenser le manque de places durant la « crise de l'accueil » de 2015. Il accueille jusqu'en 2018 des hommes célibataires (et quelques familles) et a une capacité de 300 places.

« Quand je suis arrivée au centre, en 2016, je travaillais dans le secteur prévention santé mentale et c'était une évidence pour la direction que travailler sur la santé mentale c'était occuper les gens de façon utile. Il fallait qu'ils puissent développer leur réseau autour du centre. Une des portes, pour nous, c'était le volontariat. Tous les centres ont ce gros souci de lutter contre l'angoisse de l'attente, gérer ce que les personnes apportent, ce qu'elles triment derrière.

Du coup on a mis une grande attention sur comment relier les résidents qui partaient faire du volontariat et l'association. On a fait attention à créer du volontariat en réfléchissant tous les aspects socio-culturels qui pourraient bloquer ces relations : comment on accueille une personne dans l'association ? Comment briefer le résident sur comment on travaille dans une association ? On a vu par exemple que quand ça marchait bien, c'était souvent parce qu'une personne dans l'association connaissait la réalité du demandeur d'asile. Et parfois, quand cette personne s'en allait, le volontariat s'arrêtait.

Dans le staff de Belgrade on avait des gens qui connaissaient bien le Namurois, les associations. On avait aussi le réseau du Collectif Citoyens Solidaires de Belgrade. Dans ce collectif il y avait des personnes moteur, sans lesquelles on n'aurait jamais pu mettre en place certains projets. Les outils sont avant tout des outils humains, de proximité et de réseautage.

Si une association qu'on appelait était intéressée, on proposait de se voir, sans les résidents, et on mettait sur la table les différents obstacles qu'on pouvait éviter. On en profitait aussi pour comprendre les besoins de l'association et pouvoir ensuite proposer dans le centre, aux résidents inscrits dans le projet volontariat, ce qu'il y avait à faire et ce qu'on attendait d'eux. En amont on avait aussi fait des séances d'information dans le centre sur ce qu'était le volontariat, qui n'est pas toujours compris de la même façon dans tous les pays.

A Belgrade, c'est aujourd'hui un bureau formation-emploi qui développe le volontariat alors que dans certains centres, les demandes de permis de travail sont faites par le bs (bureau social). Chez nous, le bs et le bureau médical nous envoient des personnes fragilisées qui ont besoin d'être occupées. Ça se passe en plus via une communication dans l'équipe.

Quand ils viennent, on leur présente un calendrier : tu viens d'arriver ; dans 4 mois tu peux faire la demande de permis de travail ; pendant ces quatre mois, voilà ce que tu peux déjà faire : suivre le parcours d'intégration, faire du volontariat, suivre des cours de langue. Et quand tu as fini, tu fais ta demande de permis.

Le permis de travail leur permet surtout de faire des formations gratuites. Pendant le mois d'attente pour l'obtenir, on peut leur proposer du volontariat. De toutes façons, dès le premier contact, on fait un screening de qui ils sont, ce qu'ils aiment puis on voit ce qu'on peut leur proposer. Et ils savent bien maintenant qui sont les référents Croix-Rouge volontariat et ils savent qu'ils doivent s'inscrire au bureau formation. » [FABIENNE](#)